

# Il était une fois les Gursky

**MORDECAI RICHLER** Une nouvelle traduction de son roman majeur permet d'espérer la redécouverte de l'auteur canadien mort en 2001.

## SOLOMON GURSKY

De Mordecai Richler, traduit de l'anglais (Canada) par Lori Saint-Martin et Paul Gagné, Éditions du Sous-Sol, 636 p., 24 €.



BRUNO CORTY  
bcorty@lefigaro.fr

**R**ICHLER ressuscité, enfin! Quinze ans après sa mort, l'un des écrivains phares de la littérature juive nord-américaine, grande gueule, misanthrope, individualiste, réactionnaire, honni et haï par les communautés anglophones, francophones et juives du Canada, à qui il en fit voir de toutes les couleurs, est en passe de connaître une seconde chance en France.

Un pays où huit de ses dix romans ont été traduits de façon pour le moins rocambolesque. Comme les vieux meubles, les œuvres littéraires ont besoin d'être dépoussiérées. Une partie de l'œuvre de Saul Bellow, autre natif du Québec, devenu américain, Prix Nobel, a été brillamment retraduite chez Gallimard par Michel Lederer. Bernard Malamud a été remis au goût du jour par Rivages après un long purgatoire. Richler ne pouvait pas rester plus longtemps dans l'ombre.

La lumière sur son œuvre vient de chez lui, du Québec, où l'éditeur Boréal a décidé de retraduire cinq de ses romans. Adrien Bosc s'associe à cette belle entreprise en publiant aux Éditions du Sous-Sol *Solomon Gursky*, paru en 1989 et considéré par beaucoup de criti-

ques comme son œuvre majeure. Le choix est audacieux, le roman étant sans doute moins accessible que *L'Apprentissage de Duddy Kravitz*, écrit trente ans plus tôt, ou encore *Le Monde de Barney*, ultime roman de Richler (1997).

Au cœur de ce roman monstre de 640 pages, il y a un narrateur principal. Moses Berger est un écrivain raté, un alcoolique qui se soigne, un amoureux terne. Cet homme en guerre contre son père, le poète L. B. Berger, nourrit une véritable obsession pour un certain Solomon Gursky. Avec ses frères Bernard et Morrie, l'implacable et le faible, Solomon a bâti, depuis la prohibition, un empire dédié aux spiritueux. Puis cet homme charismatique, proche de tous les chefs mafieux des États-Unis, a disparu dans le crash de son avion. On n'a jamais retrouvé son corps. Est-il vraiment mort?

## Poème épique, roman biblique

Solomon était le préféré de son grand-père Ephraïm. Juif russe élevé à Liverpool, pickpocket à Londres, arnaqueur, il fut passager clandestin à bord de l'un des navires de l'expédition de John Franklin, un fiasco cruel dont il sera le seul survivant. Gourou d'une secte d'Esquimaux initiés au judaïsme, marchand de fausses mines d'or dans le Klondike, fornicateur,

faussaire, tueur, à l'occasion: Ephraïm est le parrain de la dynastie Gursky, le personnage XXL du roman. Son ombre maléfique plane sur l'histoire comme le corbeau qui fut son totem et orne la magnifique couverture du livre.

Raconté par Moses, mais aussi par d'autres membres du clan et quelques affidés, la fable de Richler fait de fréquentes embardées dans le temps, égare le lecteur, le malmené aussi mais jamais ne le perd en route. C'est toute la réussite de ce livre commencé au milieu des années 1970, mis de côté ensuite, repris et achevé à la fin des années 1980.

*Solomon Gursky* est un poème épique, une épopée folle et furieuse, pleine de récits emboîtés les uns dans les autres, de références qui nous échappent parfois, de dialogues savoureux, d'humour vachard, de portraits ciselés d'hommes et de femmes redoutables, pervers, paumés. Un roman biblique, revu et corrigé par un garnement fumant le cigare. Un roman satirique dans lequel le Canada apparaît « moins un pays qu'un ramassis des descendants mécontents de peuples vaincus. (...) La plupart d'entre nous, écrit Richler, s'entassent toujours le long de la frontière, le nez collé à la vitrine du magasin de bonbons, effrayés par les Américains d'un côté et par l'immensité sauvage de l'autre ». ■

Mordecai Richler  
chez lui, à Montréal,  
en 1992.

CHRISTOPHER J. MORRIS/  
CORBIS

